

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

Coloured pages/
Pages de couleur

Pages damaged/
Pages endommagées

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Pages detached/
Pages détachées

Showthrough/
Transparence

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Continuous pagination/
Pagination continue

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X		14X		18X		22X		26X		30X
									<input checked="" type="checkbox"/>	
	12X		16X		20X		24X		28X	32X

L' Abeille.

10ème Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur.”

10ème Année.

VOL. X.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 6 JUIN 1862.

N 23.

LA GRANDE-CHARTREUSE.

(Suite et fin.)

Quand un sujet demande à entrer dans l'ordre, il est examiné avec soin; et si l'on reconnaît en lui des marques de vocation et qu'il réunisse en outre toutes les conditions requises, on le met en cellule. Une des principales de ces conditions est de pouvoir être promu aux saints ordres auxquels tous les religieux du chœur sont destinés; c'est pour cette raison qu'on est dans l'usage de ne recevoir aucun sujet qui n'aurait pas fait ses classes de latin et même un cours de philosophie.

Dès qu'il est en cellule, le nouveau religieux garde les observances et assiste à toutes les offices en habit séculier et couvert d'un manteau jusqu'à ce qu'on lui donne l'habit religieux. Pendant son noviciat qui dure deux ans, il est spécialement dirigé par le maître des novices qui le porte aux vertus qui font le vrai chartreux, et, après son entrée en religion, il est astreint à toutes les observances de la règle. Les chartreux sont à la fois cénobites et solitaires. Comme cénobites ils se réunissent tous les jours à l'église pour la célébration de l'office divin. Les jours ordinaires, ils s'y rendent trois fois : dans la nuit pour chanter les matines de l'office canonial, le matin pour la messe conventuelle et le soir vers les trois heures pour vêpres. Les dimanches et fêtes, ils prennent leur repas au réfectoire, où l'on fait toujours une lecture et où il n'est du reste jamais permis de rompre le silence. Ils se réunissent une fois par semaine pour le *spaciment* en promenade, qui dure environ trois heures. Enfin il est loisible à chacun d'assister les jours de fête à une récréation en commun.

Comme solitaires les chartreux passent tout le reste du temps dans leur cellule, où ils ne reçoivent personne sans permission, et d'où ils ne sortent que pour se rendre à l'église aux heures des offices seulement, ou chez le supérieur quand quelque chose de nécessaire les y appelle. Outre les parties de l'office canonial qui ne se chantent pas à l'église, le Chartreux doit encore dire en particulier l'office de

la sainte Vierge; et le temps assez court que lui laissent de libre la récitation de ces divers offices et ses exercices de piété, se partage, suivant l'attrait de chacun, entre l'étude et le travail manuel. Les études des enfants de St. Bruno sont les divines Ecritures, les saints Pères, la théologie. Pour ce qui est du travail manuel, il consiste ordinairement à s'occuper au tour on a quelque ouvrage de menuiserie, à relier des livres, à fendre ou ascier du bois, à cultiver un petit jardin qui est laissé autour de chaque cellule. Tous les jours de l'année les chartreux se lèvent la nuit, après environ quatre heures de sommeil pour réciter l'office canonial et l'office de la sainte Vierge, et prennent ensuite, après environ quatre heures de veilles, un sommeil de deux ou trois heures.

Les chartreux jeûnent environ huit mois de l'année et la règle n'accorde pour toute collation le soir que trois à quatre onces de pain avec un peu de vin. Ils observent si rigoureusement l'abstinence perpétuelle de tout aliment gras, que même le cas de maladie n'est pas excepté. Ils s'abstiennent en outre d'œufs et de laitage pendant l'Avant et le Carême. Tous les vendredis de l'année et une fois par semaine, ils se contentent de pain et d'eau.

Ils n'ont pas l'usage du linge. Ils couchent sur une simple paille et sont continuellement revêtus du cilice. Ils portent aussi en tout temps la tête rasée. Quand à la barbe, ils ne se la font raser qu'en même temps que la tête. Pour vaquer aux travaux extérieurs, on a toujours reçu dans l'ordre, des laïques, appelés frères, qui sans être soumis aux obligations étroites des religieux, ont néanmoins leur bonne part d'observances. Ils sont divisés en deux classes : les frères donnés et les frères convers. Les premiers portent l'habit brun et ce n'est qu'après neuf ans d'épreuves, qu'ils passent parmi les frères convers lesquels portent l'habit blanc comme les religieux.

Les vertus recommandées au religieux par la règle sont l'oubli entier du monde, la mortification, la charité envers ses frères, auquel il doit donner le bon exemple, l'obéissance, l'humilité, l'amour du silence

et de la prière, la patience et la résignation. Les chartreux ont toujours vécu dans le plus grand éloignement du monde et toujours évité avec le plus grand soin de faire des changements notables à leurs premières constitutions. Aussi leur monastère n'a jamais eu besoin de réforme : *Cartusia nunquam reformata quia nunquam deformata.*

Aussitôt après avoir vu le couvent, le voyageur ne manque guère de monter aux chapelles de Notre Dame de Casalibus et de St Bruno, situées à une demi lieue au-dessus. La chapelle de Casalibus, bâtie en 1440 est dans un style simple et agreste, elle forme un carré long, le devant est orné d'un péristyle, d'un effet assez gracieux, et la couleur blanche de ce petit édifice se détache heureusement sur la verdure sombre des sapins qui forment le fond du tableau. L'intérieur n'a rien de différent de ce qu'il était avant la révolution : la voûte est peinte en azur, d'une nuance très-vive, et parsemée du chiffre en or de la sainte patronne, sur les pavois des murailles sont peints deux rangs de cartouches, dont chacun renferme, en lettres dorées, une des versets des litanies de la sainte Vierge. C'est une idée heureuse qui remplit ainsi de louanges consacrées par l'Église elle-même à l'auguste mère de Dieu, le premier oratoire érigé en son honneur dans ces forêts.

A deux cents pas environ au-dessus de la chapelle de Notre-Dame, celle de St. Bruno se présente sur la gauche, assise sur un rocher à pic et inaccessible de tous côtés, qui s'avance en forme de promontoire. Trois ou quatre sapins croissent dans ce rocher même et projettent leur ombre sur la façade. Cette chapelle avec son site qui est des plus pittoresques, a souvent exercé le crayon ou les pinceau du paysagiste. C'est là que Saint-Bruno avait son oratoire et l'on y conserve encore l'autel de pierre qui lui servait : seulement on l'a recouvert d'un autel de bois; de sorte qu'il est dérobé à la vue. La chapelle fut érigée en 1640 par un chartreux, devenu évêque de Toulon, Jacques de Morly, et réparée en 1816 par les libéralités de la famille alors régnante. La décoration de cette chapelle a été critiquée avec une

juste sévérité par plusieurs voyageurs; néanmoins on remarque les peintures à fresque représentant les six premiers compagnons de Saint Bruno, et la voûte ainsi que les lambris attirent l'attention. Les chartreux vont trois fois dans le cours de l'été chanter une messe à Notre-Dame de *Casalibus*, et une fois à la chapelle de St. Bruno dans l'octave de la fête de leur saint patriarche. Il est beau de les voir à travers les bois, monter en silence dans le sentier tournant, qui conduit à la porte de cette dernière chapelle. Cette longue file d'habis blancs produit un effet remarquable dans le paysage.

De l'autre côté du monastère, près du chemin qui gagne le Sappey, on rencontre les bâtiments de la Correrie, ainsi appelés de ce que avant la révolution, le procureur de la Grande Chartreuse, auquel on donnait le nom de dom courrier, y faisait sa résidence ordinaire. Cet établissement, destiné à l'habitation des religieux devenus incapables de pratiquer toutes les austérités de la règle, servait d'hospice et de succursale et renfermait une église, un cloître et sept cellules. On y ajouta ensuite des ateliers pour fabriquer le drap et une imprimerie pour l'usage des chartreux, mais aujourd'hui la Correrie contient autant de ruines que de bâtiments habitables et l'église n'a guère plus que les quatre murs et la voûte.

Le Désert au milieu duquel est situé le monastère a la forme d'un amphithéâtre oblong et irrégulièrement ovale. Le sol du côté du midi est d'un niveau bien inférieur et est traversé par le torrent du Guiers-Mort dont la source est dans les montagnes qui dominent le village de St. Pierre le Chartreux. Le vallon s'élève ensuite peu-à-peu jusqu'à des rochers qui l'entourent de toutes parts. Du côté du nord, le désert est limité par une montagne appelée le Col, dominée sur la droite par le rocher de Bovine et sur la gauche par celui d'Aliénard. Du côté du levant, le point culminant de ces chaînes dentelées qui se dessinent sur l'azur du ciel, est occupé par le pic du Grand-Som, la plus haute de toutes les montagnes qui entourent la Chartreuse. De cette montagne, élevée de 5400 pieds, on aperçoit tout le pays d'alentour, au couchant la plaine du Cyonnais traversée par le Rhône, les montagnes du Forez et du Vivarais, et même celles de l'Auvergne; vers le Nord, le lac du Bourget, enfin vers l'Est et le Sud, une de ces vues comparables, pour la grandeur et la variété, à celles du Rigghi en Suisse ou au col de Rende en Piémont. Toute la chaîne de montagnes depuis le mont Viso jusqu'au mont Blanc se déroule en étages irréguliers avec ses pics formidables et ses gla-

cières étincelantes. Que de souvenirs s'attachent à ces montagnes qu'on embrasse ainsi d'un coup d'œil! Il semble qu'on y lise en caractères ineffaçables quatre noms à jamais illustres, Annibal, César, Charlemagne et Napoléon.

Si dans ce moment, on laisse tomber ses regards sur le monastère qui apparaît alors exactement comme un plan en relief à plus de six cents mètres au dessous du voyageur, on sera frappé du contraste que présente l'existence des solitaires qui l'habitent, avec celle de ces hommes qui firent tant de bruit dans le monde. Les uns mettent autant de soin à vivre ignorés que les autres se donnent de peine pour se faire un grand nom. Comment expliquer cette indifférence si complète pour le suffrage des hommes, cet amour de l'obscurité poussé au point où il semble en quelque sorte anticiper le tombeau! Pour cela l'on n'a qu'à regarder la croix plantée sur le rocher, au sommet du Grand-Som; ce signe renferme la solution de bien des énigmes pour quiconque se renferme dans le cercle ordinaire des préjugés du monde.

P. A. J. A.

L'ABEILLE.

“ Forsan et hæc olim meminisse juvabit. ”

QUÉBEC, Juin 6 1862.

Enfants, nous aimons Lafontaine: avous-nous bien examiné s'il usait de réciprocité à notre égard? Dans ses fables charmantes où tout est tracé avec un pinceau si habile, voyons-nous la jeunesse sous des couleurs aimables? Le poète nous apparaît-il intéressé à notre sort, s'appliquant à excuser nos petites faiblesses (si encore nous en avons) et donnant avec adresse de temps à autre un mot d'éloge pour enhardir nos premiers pas? Non, il faut le dire, si nous nous en tenions à ce principe: *aimons qui nous aiment*, le grand fabuliste trouverait peu de place dans notre cœur.

En effet, Lafontaine qui a su avec tant d'art présenter les caractères de l'homme sous leurs différents jours, semble ne connaître que la satire lorsqu'il s'agit de l'enfance, et quand il en parle, c'est toujours la malice qui l'inspire.

Il suffira de considérer quelques-unes de ses fables, pour nous convaincre combien peu il avait de sentiments sympathiques.

Dans celle de *l'Enfant et le Maître d'école*, avec quelle satisfaction ne le voyons-nous pas mettre dans la bouche du Pédant ces paroles foudroyantes adressées à l'En-

fant qu'il a en soin de représenter avec une imprudence singulière:

Ah! le petit babouin!
Voyez, dit-il, où l'a mis sa sottise!
Et puis prenez de tels fripon les soin!
Que les parents sont malheureux, qu'il faille
Toujours veiller à semblable canaille.

Plus loin, c'est un enfant dans ses classes, et, selon lui, fripon doublement digne de ses traits satiriques:

Sur le bord d'un puits très-profond,
Dormait, étendu de son long,
Un enfant alors dans ses classes,
Tout est aux écoliers couchette et matelas.

La Molesse personnifiée ne pouvait avoir un portrait plus complet. Sans doute la paresse est un mal qui a pris sur beaucoup de personnes, qui sait, peut-être même a-t-elle assez d'adresse pour se glisser dans un collège, mais nous la donner comme type dans un art où la perfection est si peu enviable, il y a là quelque chose qui révolte un étudiant. Toutefois, ne soyons pas inexorables: s'il nous était permis de réveiller ses cendres et qu'il pût jeter un coup d'œil dans nos parages, peut-être que le regret entrerait dans son âme.

Sa dureté pour tout ce qui est jeune se manifeste encore dans la fable du *Petit poisson et le Pêcheur*.

Cette demande suppliante du carpeau, son langage naïf et plein de douceur implorant la pitié de celui qui l'a pris dans ses filets nous attendrissent sur sa situation. Il nous semble que le pêcheur ne pourra résister à tant de grâce. Nous attendons avec hâte le moment où le fretin, remis dans son élément naturel, étalera à nos yeux toute la joie qu'apporte la liberté un moment disparue et décrira au milieu des ondes des contours élégants; vain espoir, ces mots du perfide pêcheur nous déconcertent:

Poisson, mon bel ami, qui faites le pêcheur
Vous irez dans la poêle, et vous aurez beau dire,
Dès ce soir on vous fera frire.

Cependant peut-on s'imaginer que Lafontaine fut tout-à-fait étranger aux douces joies de l'affection? Oh! non, il savait très-bien faire preuve du contraire et montrait la plus grande amabilité à l'égard de ceux qu'il chérissait.

Mais il n'y a eu, paraît-il, que quelques petits animaux qui purent se flatter d'attirer des regards aussi difficiles; voyons le peindre ses lapins:

Des lapins qui sur la bruyère,
L'œil éveillé, l'oreille au guet.
S'égayaient, et de thym parfumaient leur banquet.
Tout respire une gaieté ravissante dans

leurs ébats;

Le lapin à l'Aurore allait faire sa cour,
Parmi le thym et la rosée.

Mais le tableau change de couleurs, lorsqu'il s'agit de l'enfance. Comme sa mauvaise humeur contre nous reparait

bien dans la fable des *deux Pigeons*; le contraste est son arme favorite.

Deux pigeons s'aimaient d'amour tendre,
Il faut se séparer..... Le désir des voyages emporte un de ces amis dans des régions lointaines. Scène touchante que ce départ où les liens de l'amitié luttent pour conserver unis ces deux compagnons. L'infortuné s'envole. De nombreux malheurs le font grandement repentir de sa légèreté et nous émeuvent sur son sort. Enfin il vient de rompre des lacs trompeurs où il s'est embarrassé; notre cœur palpète dans l'espérance que désormais le bonheur accompagnera ses courses éloignées. Ne nous oublions pas. Le poète croirait avoir manqué son but; une terrible catastrophe vient porter l'amertume dans notre âme:

Mais un fripon d'enfant (cet âge est sans pitié.
Prit sa fronde, d'un coup tua plus d'à moitié).
La Volatile malheureuse.....

Plus loin, c'est encore un élève de collège. C'est alors que sa voix s'élève et que son ton devient solennel:

Certain enfant qui sentait son collège,
Doublement sot et doublement fripon,
Par le jeune âge et par le privilège
Qu'ont les pédants de gâter la raison,
Chez un voisin déroba:; ce dit-on,
Et fleurs et fruits.

Vous le voyez, tout-à-l'heure c'était un indolent dont l'aspect seul aurait suffi pour obliger un honnête homme à faire un saut de vingt brasses, maintenant c'est un voleur: qualités tout-à-fait convenables surtout à notre état.

Lafontaine partage cet égard, les sentiments, d'Hrace qui en général, traitait admirablement les *nepotes*, et son petit vers par lequel il caractérise le jeune homme:
Cereus in vitium flecti, monitoribus asper
nous montre qu'à ce sujet leur parenté était assez grande.

Un dernier trait nous fera voir jusqu'ou le Grand fabuliste poussait l'indifférence sur ce point:

Un jour il revenait à sa demeure avec une personne de sa compagnie, quand son fils s'offre à leur rencontre. Lafontaine, avec cet air absorbé qui lui était ordinaire, passe sans détourner la tête. Mais monsieur, lui dit celui qui l'accompagnait, c'est là votre fils? ne l'auriez vous pas aperçu?...—Ce jeune homme? je ne le connais pas!...

REVUE PARLEMENTAIRE.

La réclamation d'un milicien demandant une récompense pour ses services rendus en 1812, a été acceptée après quelques débats. On a proposé d'imposer une taxe à toutes les compagnies de gaz en cette province, et le procureur-général Est a présenté un bill afin de créer un département distinct pour l'administration de tout ce qui a rapport à l'agriculture. Au

sujet du chemin de fer intercolonial, la chambre a reçu communication d'une dépêche du secrétaire des colonies qui annonce que le gouvernement Britannique n'est pas en mesure d'aider à la construction de ce chemin.

Plusieurs membres haut-canadiens ont discuté sur le bill relatif aux écoles séparées dans le Haut-Canada. Ce bill a été adopté et, dans un discours pleins d'enseignements, le procureur-général Onest a exposé le but du bill relatif à la milice et aux défenses coloniales; on a aussi pris en considération un bill demandant que le taux de l'intérêt soit fixé à 7 pour cent. Au conseil L'égislatif on a nommé un comité pour la colonisation et dans la chambre d'Assemblée on a adopté un bill pour protéger les colons dans certains cas pour changer les règlements qui régissent la coupe du bois sur les terres publiques. Un des députés officiers-rapporteurs à l'élection de Montréal Est a comparu devant la chambre pour répondre sur la conduite qu'il a tenue dans cette élection, puis a été libéré.

PREMIERS

COLLEGE DE STE. THERESE.

RHÉTORIQUE.

Z. Lorrain, *en discours Français*,

SECONDE.

A. David, *en Composition Française*
(2 fois)

J. B. Proulx et O. Dubois, *Analyse Littéraire.*

TROISIÈME.

F. Kavanagh, *en vers Latins et en version Latine.*

D. Leclerc, *en Histoire de France.*

CINQUIÈME.

V. Ouimet, *en version Latine.*

J. Villeneuve, *Arithmétique.*

P. Racine et D. Léonard, *en Hist. Romaine.*

SIXIÈME.

S. Benoit, *en Theme Latin.*

T. Prévost et J. D'Arpentigny, *en Histoire Latine.*

SEPTIÈME.

P. Brais, *en Exercice Français*

S. Rouleau et P. Brais, *en Histoire Ancienne.*

D. Aubry, *en version Latine.*

CLASSE PRÉPARATOIRE.

J. Hotte, *en Arithmétique.*

T. Rochon, *en Exercices Français.*

NOUVELLES LOCALES.

L'appel nominal des candidats à la prochaine élection du comté de Québec, doit se faire le 9 de ce mois, à Charlesbourg, et la votation, le 16 et le 17.

Le vapeur *Napoléon III* est parti lundi soir, pour se rendre aux pêcheries et aux différents phares du fleuve et du golfe St. Laurent.

Un incendie a consumé, samedi matin, une maison en bois située au coin de la rue Salabery.

Dans l'après-midi du même jour, le feu éclatait dans le quartier Champlain; il n'a causé en cet endroit que très-peu de dommage.

Les nuits froides de la semaine dernière ont produit, dans plusieurs paroisses situées au nord du fleuve, des gelées assez fortes pour faire dommage aux grains déjà levés

Son Ex. le Gouverneur a nommé le Lieut. Col. Rhodes Commissaire honoraire du Canada, à la grande Exposition de Londres.

Nous avons pris Mardi, le congé que son Excellence le Gouverneur nous avait accordé lors de la visiré au Séminaire le 26 Novembre.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

Il circule en Europe des bruits bien affligents pour les catholiques; il ne s'agit de rien moins que de la solution de la question romaine en livrant la ville éternelle à Victor-Emmanuel. Nous aurions, de la peine à croire ces bruits après avoir entendu les promesses solennelles de M. Billaut au sénat, si le gouvernement Français n'avait pas donné tant de preuves de sa politique astucieuse et fautive dans son principe de non intervention et sa doctrine des faits accomplis. Le rappel du général Goyon, ce fidèle et loyal soldat si attaché à la cause du St. Père, et la présence du Prince Napoléon à Naples sont de sinistres augures. On prête à ce dernier, l'adversaire public et acharné de la papauté, la mission de réconcilier son beau-père avec Pie IX. En jetant un regard

sur les derniers événements la presse révolutionnaire bat des mains et s'applaudit d'assister à ce qu'elle appelle le commencement de la fin, mais comme le remarque un écrivain distingué, il s'agit ni d'une de ces affaires qui ne finissent jamais; il s'agit d'une de ces puissances avec lesquelles on a jamais fini. L'entrée des troupes piémontaises à Rome serait le signal pour le Pape de quitter Rome, le St-Père ne consentira pas à rester en présence du drapeau de Victor-Emmanuel, drapeau de la révolution.

Le roi de Portugal vient d'annoncer aux chambres, son prochain mariage avec Marie-Pie, cinquième enfant de Victor-Emmanuel.

Le gouvernement d'Abdul-Azis, khan a pris des mesures militaires pour combattre plus efficacement l'insurrection dans l'Herzégovine.

Le duché de Hesse-Cassel a rejeté l'ultimatum prussien et les rapports diplomatiques entre ce duché et la Prusse sont rompus.

Les troupes fédérales sous le commandement du général Banks ont éprouvé un échec assez considérable. Le général Jackson ayant, quelques jours auparavant effectué sa jonction avec les généraux Johnston et Ewell s'avança sur les forces inférieures en nombre de Banks et parvint à se rendre maître de la vallée de Shenandoah.

L'évacuation de Corinthe est le plus grand événement du jour, la comme à Yorktown on s'attendait à une furieuse résistance de la part des Séparatistes qui on suivant leur coutume, détruit tout ce qu'ils ne pouvaient emporter avec eux. Comment Beauregard avec une armée de 120,000 hommes a-t-il pu évacuer une place si fortement retranchée? Il est difficile d'en assigner la raison, les fédéraux prétendent que les soldats étaient démoralisés et que dans cet état il était peu prudent de livrer bataille.

Une autre bataille s'est livrée sous les murs de Richmond; les fédéraux réclament la victoire, et disent qu'ils se sont emparés de la première ligne ennemie.

Lettre extraite de la *Correspondance de Rome*.

Porto d'Anzio 30 Avril, 1862.

La *Giornale di Roma* vous informe régulièrement de geste du Pape et de la cour pontificale, mais je n'en tiens pas moins à vous mander quelques détails. Pie IX rajouit chaque jour d'une année. La tendresse de son âme, la sérénité de sa pensée se peignent sur ses traits aimés. Sa démarche est libre, son regard plein de lumière. Que vous dirais-je? Il y a

des moments ou vous le croiriez transfiguré par la joie anticipée du triomphe de l'Eglise. Quand un homme est aussi haut placé par l'intelligence et par la sainteté ne voit-il pas au delà de nos horizons! Hier soir le Pape a fait une visite au Prince Borghèse dans sa magnifique villa de Nettuno. Les familles Borghèses et Aldobrandini, Mad. la comtesse Appony l'ont reçu à l'entrée. Un trône avait été disposé dans le parc et la cérémonie du baisement du pied a eu lieu sous les chênes verts. Ah! vous avez perdu à ne pas être ici. Tout cela avait fort grand air. Le *rinfresco* étant inévitable, le Pape a bu une limonade que le Prince Marc-Antoine lui a servie à genoux. Tous les gens du Prince étaient en grande livrée; les fermiers et les tenanciers avaient la mine robuste et libre des races longtemps pures et heureuses.

Le Saint Père s'est agenouillé devant une image de la Madonne et, après avoir récité avec toute la suite, trois Ave-Maria, il a dit une oraison pour appeler la bénédiction de la Très-Sainte Mère de Dieu sur tous les membres de la famille Borghèse. Celeste courtoisie, si je puis ainsi parler, qui nous a fortement émus tous! Puis il a fait tout le tour de la villa, traversant les bois et les prairies, s'arrêtant auprès des paysans, parlant à chacun et répandant autour de Soi la consolation, l'espérance, l'amour. Lorsqu'il est remonté en voiture, les gens de Nettuno l'ont accueilli avec un enthousiasme extrême.

Dimanche soir, au moment au Victor-Emmanuel devait passer en vue de Porto-d'Anzio tout la ville était illuminée en l'honneur du Saint-Père une foule de petits bateaux ornés de drapeaux et de torches sillonnaient le port; la villa Borghèse était éclairée au feu de Bengale. C'était un coup d'œil admirable. Tout les musiques étaient en mer.

Lundi M. le général en chef de Goyon est venu présenter ses hommages à sa Sainteté. Etait-ce là le voyage que les journaux poussaient jusqu'à Naples? je ne sais, mais le noble comte avait l'air très-satisfait très-empresé auprès du Pape et l'on chuchotait que les nouvelles de Paris lui étaient bonnes. Il a offert, avec beaucoup de courtoisie, au Pape une frégate française qui doit arriver demain. Les journaux avaient aussi parlé de cette démonstration d'honneur pour le Roi Emmanuel. Ils s'étaient trompés. C'était pour le Roi Pie IX qu'il fallait dire. Le général a eu l'honneur de dîner avec le Pape ainsi que l'ambassadeur d'Autriche, M. de Bach.

Aujourd'hui les salves de l'artillerie

ont salué l'arrivée de la cour de Naples qui est descendue à la villa pontificale. A midi, la famille royale (sans le Pape) conduite par Mgr. le ministre des armes a visité le camp des Zouaves, celui de l'artillerie des dragons, des chasseurs de la ligne. Leurs Majestés ont été chaleureusement acclamées. Le Roi était bien ému, la Reine avait des larmes dans les yeux. Pendant toute la visite, les musiques jouaient l'air *Francischiello* et la foule était très-considérable. J'ai distingué les Borghèse, les Aldobrandini, la princesse Orsini et son fils, le Prince et la Princesse Barberini, le Marquis banalotti, etc, etc. Il y a eu grand dîner au Palais, après quoi le Pape s'étant séparé de la famille royale qui retournait à Rome sauf le Roi et S. H. R. le comte Cirgenti, le Pape, dis-je, est monté dans une barque qui l'a porté jusqu'à la corvette l'*immacolata*. Une foule de nacelles pleines de Zouaves et d'étrangers l'ont suivi. Pendant ce temps, le Roi est allé, avec son jeune frère honorer la famille Borghèse d'une visite. Le roi loge chez le Pape.

Tous les soirs les pêcheurs attendent pour se mettre en mer, que Pie IX soit descendu sur le rivage et lui demandent de bénir leurs filets et leurs barques. C'est un spectacle délicieux de le voir au milieu de ces figures bronzées par le soleil et distribuant des médailles, des chapelets, des images. Il envoie, tous les deux jours, des cigares et du tabac au camp. Il donne facilement des audiences; ainsi M. Augustin Cochin a été reçu deux fois. La *bandiera* qui flotte sur la ville pontificale est très belle. C'est un large drapeau blanc et au milieu est un grand crucifix.



A VENDRE
AU BUREAU DE L'ABEILLE:
LE CHANSONNIER
 DES COLLEGES
 MIS EN MUSIQUE.
 Prix, en gros. . . . 2 sch 3d.
 détail 3 sch.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'Abcille paraît, autant que possible, une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. payable d'avance. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'Abcille.

AGENTS :

A Sainte-Thérèse. . . . M. A. Dagenais.
 A la Pointe-Lévi. . . . M. E. Clément.
 A la Petite-Salle. . . . M. G. Giroux.
 Chez les Externes. . . . M. C. Gingras.
ANSELME BOUCHER, Gérant.